

Dr David Howard, Joshua-Ruth, séance 11

Alliances

© 2024 David Howard et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Howard dans son enseignement sur les livres de Josué à Ruth. Il s'agit de la séance 11, Excursus sur les alliances.

Bonjour. Dans ce segment, nous allons prendre du recul par rapport au livre de Josué et parler de ce que je considère comme un cadre majeur de ce que nous appellerions la théologie biblique. J'aime le voir en termes des principales alliances de la Bible. En fait, ces alliances se trouvent toutes dans l'Ancien Testament, même dans le Nouveau.

L'Ancien Testament pointe vers le Nouveau. Je veux parler de chacun d'entre eux, ou du moins de l'alliance abrahamique et des choses qui en découlent, afin de définir le cadre des trois livres dont nous parlons ici. Nous sommes dans le livre de Josué, et il y a des choses importantes de l'alliance abrahamique qui se jouent dans le livre de Josué.

Dans le livre des Juges, des choses similaires, mais aussi certaines choses importantes qui anticipent l'alliance davidique dans le livre des Juges, et aussi dans le livre de Ruth. Ce segment sera applicable aux trois livres pour définir le cadre et préparer le terrain. Pour commencer, j'aimerais commencer par examiner l'alliance abrahamique.

Si vous avez vos Bibles, prenez-les et ouvrez-les au chapitre 12 de Genèse. Nous y examinerons le texte. Juste pour des raisons plus larges, le texte majeur de l'alliance abrahamique dans la Genèse serait probablement Genèse 12, 15 et 17.

Il y a beaucoup d'autres endroits où d'autres choses sont réitérées, mais ce sont les textes majeurs qui, si vous voulez faire une étude plus approfondie, seraient ceux-là. Une chose que je fais dans mes cours est de donner pour tâche aux étudiants de lire ces chapitres et de dresser une liste de toutes les choses que Dieu a l'intention de donner à Abraham ou de faire pour lui. Il y a une grande abondance de choses, 15 ou 20 éléments que nous proposons habituellement.

Nous en examinerons quelques-uns ici lorsque nous discuterons de l'alliance. Nous commencerons par examiner Genèse 12. En particulier, les trois premiers versets préparent le terrain.

Pour situer le contexte, nous reviendrons à la fin du chapitre 11 et vous rappellerons qu'Abraham, son nom d'origine était Abram, et son père était Térah, chapitre 11, versets 27 et suivants. Abram était originaire d'Ur, mais il est arrivé avec son père,

Térach, dans le nord de la Mésopotamie, dans un endroit appelé Haran. C'est là que Dieu l'a appelé.

Son père, Terah, est mort à Haran, chapitre 11, verset 32. Maintenant, au chapitre 12, versets 1 à 3, nous voyons les premières paroles que Dieu adresse à Abram. Nous les passerons en revue et ferons ici quelques commentaires.

Au chapitre 12, verset 1, l'Éternel dit à Abram : quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. Encore une fois, peut-être pour vous rappeler la carte. Très hors échelle, mais Abram a été à Ur dans le sud et se trouve quelque part ici près de Haran.

Cela devrait être plus loin ici. Il dit : va au pays que je te montrerai, qui est le pays de Canaan, ici. Je vais simplement continuer à lire, puis nous reviendrons et ferons quelques commentaires.

Le verset 2 dit : et je ferai de toi une grande nation et je te bénirai et je rendrai ton nom grand afin que tu sois une bénédiction. Je bénirai celui qui te bénira et celui qui te déshonore, je le maudirai et en toi, toutes les familles de la terre seront bénies. Je ne sais pas si vous avez remarqué un peu d'emphase dans ma façon de lire le texte, ma lecture dramatique, mais cela n'a pas été fait juste par fantaisie, mais cela a été fait parce que j'essayais de refléter la construction grammaticale en hébreu derrière ces verbes. aux versets 2 et 3. Il y a une série de cinq verbes, dont trois au verset 2, qui sont en hébreu appelés cohortatifs.

Les cohortes ont une importance particulière et c'est pourquoi j'ai essayé de le souligner ici. Le problème ici est que Dieu dit : j'ai l'intention de faire ces choses et le sous-texte est que personne ne peut m'arrêter. Nous pourrions paraphraser en disant : J'ai définitivement l'intention de faire de vous une grande nation, verset 2. J'ai définitivement l'intention de vous bénir. J'ai bien l'intention de rendre ton nom grand, verset 3. J'ai bien l'intention de bénir ceux qui te bénissent et celui qui te déshonore, j'ai bien l'intention de le maudire. C'est l'idée.

En d'autres termes, cela montre que Dieu met en mouvement cette grande alliance et que c'est le moyen par lequel il va apporter la bénédiction aux nations et sur toute la terre.

C'est l'initiative de Dieu et personne ne va l'arrêter. Il s'agit essentiellement d'une alliance inconditionnelle. Dieu fait cela, personne ne peut l'arrêter.

Les individus peuvent adhérer ou non, nous le verrons plus tard, mais le cadre de l'alliance ne va pas s'effondrer simplement à cause de la désobéissance d'un individu. Une autre chose que je soulignerai, à la fin du verset 2, de nombreuses versions disent quelque chose comme ceci, je bénirai, je ferai de toi une grande nation, je te

bénerai, je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction. Littéralement en hébreu, dit-il, et sois une bénédiction.

C'est une commande. La version King James le dit ainsi. Je pense que la New American Standard comporte une note de bas de page dans la marge qui dit cela.

Ce type de construction avec le puis ce qu'on appelle un infinitif absolu du verbe être est utilisé d'une manière que nous pourrions appeler une clause de but ou de résultat. Il ne s'agit pas seulement de quatre choses, je ferai de vous une grande nation, je vous bénerai, je rendrai votre nom grand et vous serez une bénédiction. Il est plutôt dit que les trois premières choses sont destinées à la quatrième chose, de sorte que la quatrième chose entre en jeu.

À savoir, Dieu va faire d'Abraham une grande nation, le béner, rendre son nom grand, non seulement pour lui-même, mais dans le but qu'à la fin du verset 2, il soit une bénédiction. Le sous-texte est compris par les autres. Dès le début de toute cette grande section sur les promesses de Dieu à Abraham, il est clair que Dieu veut utiliser Abraham comme moyen de bénédiction sur les autres.

Abraham va être le destinataire de la bénédiction, mais aussi le moyen de béner les autres. Cela trouve ses racines au début de la Genèse, dans Genèse 3, lorsque Dieu parle au serpent et lui dit qu'il y aura un conflit entre lui et la femme, entre sa postérité et sa postérité, et la postérité de la femme. triomphera de la postérité du serpent lui-même, Genèse 3, verset 15. C'est en quelque sorte la première lueur d'espoir dans l'Ancien Testament, dans la Bible, après que le péché soit entré dans le monde.

C'est très large, très indifférencié, très vague, mais maintenant ce texte ici est le début de le concentrer davantage et de le rendre plus explicite, que Dieu va accomplir la victoire sur le serpent à travers la lignée d'Abraham, et qu'il y aura être une bénédiction pour les autres. Maintenant, si nous n'avons pas compris cela à la fin du verset 2, nous le voyons très clairement au verset 3, car le verset 3 dit : Je bénerai ceux qui te béneront, et d'un autre côté, celui qui te déshonore, je le maudirai. , et alors par toi toutes les familles de la terre seront bénies. Maintenant, évidemment, de notre perspective à l'époque du Nouveau Testament, nous pouvons regarder en arrière et voir que la bénédiction sur les nations et la bénédiction sur la terre et sur tous les peuples sont venues à travers le Christ, sa vie et son œuvre, sa mort et sa résurrection, mais d'ailleurs, à travers l'Ancien Testament lui-même, à mesure que nous avançons, nous pouvons voir qu'Abraham, Abraham lui-même, par exemple, a été une bénédiction à plusieurs reprises, et nous voyons les Israélites être une bénédiction, par exemple, pour Rahab. , comme quelqu'un qui est venu embrasser la foi d'Israël.

Jonas prend le message et constitue un moyen de bénédiction pour la nation assyrienne, Ninive. Ainsi, nous avons parfois l'impression que Dieu se limite à s'intéresser à Israël dans l'Ancien Testament et aux Gentils dans le Nouveau, mais dès le début, ici dans Genèse 12, nous voyons qu'Abraham et ses descendants sont destinés à être une bénédiction pour les autres et apporter une bénédiction au monde, pas seulement à leur propre nation myope et nationaliste. Jonah, l'homme, a indiqué ce genre de perspective.

Il l'était, il regrettait que les Ninivites reçoivent une bénédiction de Dieu, mais le livre de Jonas nous raconte une histoire plus large. Et cela remonte à Genèse 12. Alors, qu'est-ce que Dieu va faire à Abraham ? Il va faire de lui une grande nation, le bénir, rendre son nom grand.

Cela passera donc par les descendants. Au chapitre 12, verset 7, il est mentionné qu'il va lui donner le pays. Le Seigneur lui dit : à ta postérité, je donnerai ce pays.

Abraham y construit un autel. Nous passons au chapitre suivant, le chapitre 15, qui lui parle de la graine. Les descendants seront là.

Il mentionne à nouveau la terre. Et permettez-moi juste de souligner le chapitre 15. dont il parle, dont Dieu parle à Abraham au verset 12 et qui suit à propos de sa progéniture et ils vont être des voyageurs.

Ce seront des étrangers. Ils seront eux-mêmes les Gers dans un pays étranger. Évidemment, plus tard, nous découvrirons que ce sera l'Égypte, mais ils le ramèneront après 400 ans.

Dieu va les juger. Et il est dit au verset 16, chapitre 15, qu'eux, ses descendants reviendront à la quatrième génération car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore complète. Les Amoréens sont un autre mot pour les Cananéens.

Et donc ici, nous avons un aperçu de ce qui va se passer dans le livre de Josué lorsque Dieu les ramènera dans ce pays et qu'il utilisera, essentiellement, Israël, comme son instrument contre les Cananéens. Il semble que Dieu va faire preuve de patience et attendre. Mais le temps va venir où le péché des Amoréens atteint un point critique où Dieu n'en dit plus.

Et c'est ce que nous voyons dans le livre des Juges et dans le livre de Josué. Eh bien, c'est donc la première grande alliance. C'est le premier grand pilier de la théologie de l'Ancien Testament, la théologie biblique.

Le deuxième grand pilier est ce que nous appelons l'alliance mosaïque. Et c'est toute la grande masse de littérature que nous trouvons dans l'Exode et le Lévitique, les

Nombres et le Deutéronome. C'est ce à quoi il est fait référence à maintes reprises dans le livre de Josué.

Ce livre de la loi ne sortira pas de votre bouche et ils garderont une alliance à la fin du livre d'obéir à la loi et à des choses semblables. Cela a donc d'énormes implications sur la vie en Israël à travers les générations. Et on y fait référence à maintes reprises dans le reste des Écritures, dans le reste de l'Ancien Testament, bien sûr.

C'est célébré. Nous voyons par exemple dans le Psaume 119, le Psaume le plus long, le chapitre le plus long de la Bible. Presque chaque verset de ce Psaume, 176 versets, mentionne la parole de Dieu, la loi de Dieu, ses statuts, ses ordonnances, ses commandements, etc.

Et c'est quelque chose que le vrai croyant doit considérer comme une source de vie pour lui. L'apôtre Paul semble parler de l'alliance mosaïque comme quelque chose à éviter et à surmonter et comme quelque chose qui nous lie. Mais même Paul a aussi de bonnes choses à dire à ce sujet.

Et je pense que nous pouvons, sans entrer dans les détails, il y a des endroits dans l'Ancien Testament qui parlent d'Israël comme étant en train de circoncire son cœur. Et ce serait l'idée d'une attitude intérieure du cœur, et non de sacrifices extérieurs selon l'alliance. Ainsi, même cette dichotomie dont nous entendons parfois parler, selon laquelle le salut de l'Ancien Testament se faisait par des œuvres ou des sacrifices, des choses extérieures, est démentie, est contredite par d'autres textes de l'Ancien Testament.

Deutéronome 10, quelque part vers le verset 15 ou 16, parle de circoncire le cœur. Jérémie chapitre 4, verset 4, mentionne cela et plusieurs autres endroits. Ainsi, l'Ancien Testament lui-même est conscient de l'idée de garder la foi au cœur de tout cela.

Le respect des commandements en est l'indicateur externe. Je pense que c'est la même perspective que celle que nous voyons dans les tensions entre l'accent mis par l'apôtre Paul sur le salut par la foi seule, et non par les œuvres. Et pourtant, Jacques dit que la foi sans les œuvres est morte.

C'est la même chose que nous voyons dans l'Ancien Testament. Maintenant, il y a un verset très critique dans Genèse 26 qui nous aide à voir la relation entre les alliances abrahamique et mosaïque. Alors, tournons-nous vers cela.

Tournons-nous vers Genèse 26 dans les premiers versets. À ce stade, Abraham est mort et Isaac, vous savez, est son fils. Et Dieu réitère à Isaac l'essentiel des nombreuses promesses qu'il avait faites à Abraham plus tôt.

Et c'est l'essentiel de cela dans les versets 3 à 5. Et donc au verset 3, Dieu dit à Isaac, séjourne dans ce pays. Je serai avec toi. Il y a la promesse d'une relation.

Je te bénirai. A toi et à ta postérité, je donnerai toutes ces terres. Donc, il y a la progéniture, il y a la terre.

J'établirai le serment que j'ai prêté à Abraham, ton père. Donc ça continuait. Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel.

Donnez-leur toutes les terres. Et en ta postérité, toutes les nations de la terre seront bénies. Voilà donc tous les échos de Genèse 12, 15, 17.

Mais maintenant, ce sur quoi je veux vraiment me concentrer ici, c'est le verset 5. Et tout cela parce qu'Abraham a obéi à ma voix. Et puis remarquez la séquence de mots qui suit ici. Dans ma version, il est dit qu'il a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois.

Abraham, dit Dieu, Abraham a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois. Maintenant, si vous regardez le Psaume 119, tous ces mots font référence à la loi mosaïque, à l'alliance mosaïque. Et il y a ici un problème de chronologie car Abraham a vécu des centaines d'années avant Moïse.

Alors, comment se fait-il qu'Abraham ait observé la loi alors qu'il n'y avait pas de loi ? Donne-le. La seule exigence d'Abraham était qu'il suive le Seigneur, obéisse et soit circoncis. Mais l'élimination de tout cela en termes de toutes les choses comportementales à faire et à conserver, etc., n'aura lieu que des siècles plus tard.

Et je pense que c'est un indicateur très important pour nous car cela montre qu'Abraham, dans sa propre relation avec Dieu, a vécu sa vie de telle manière que des siècles plus tard, on pourrait dire qu'il a observé la loi. Il n'avait pas la loi, mais sa relation de foi avec Dieu s'exprimait d'une manière qui pouvait être jugée après coup comme ayant observé la loi. Et donc, je pense que cela nous aide à voir cela.

C'est pourquoi j'ai écrit la relation entre ces alliances de cette manière, à savoir que la loi mosaïque montre comment la vie devait être vécue sous l'alliance abrahamique. Aussi massive que soit l'alliance mosaïque, elle révèle comment la vie devait être vécue dans la foi, une relation de foi avec Dieu. Donc, en ce sens, il est subordonné à l'alliance abrahamique et en dit plus sur l'essentiel.

Maintenant, si nous revenons au chapitre 17, je veux me concentrer sur un autre aspect des promesses faites à Abraham. Au chapitre 17, verset 6, c'est au milieu d'une liste de choses que Dieu dit à Abraham qu'il va lui donner ou faire pour lui. Au verset 6, chapitre 17 dit : Je vous rendrai extrêmement féconds.

Je ferai de vous des nations. En d'autres termes, les descendants et les rois viendront de vous. Alors, remarquez qu'une partie de la bénédiction, une partie intégrante des 15 ou 20 éléments que nous pouvons énumérer sur ce que Dieu prévoit de faire pour Abraham, est que les rois viendront de cette lignée.

Et je dirais que cela fait partie intégrante des bénédictions. Il ne s'agit pas de 18 bénédictions, ni d'une épine, ni d'une malédiction. Oh, je vais te maudir avec les rois venant de ta lignée.

Non, cela fait partie intégrante des bénédictions. Il réitère cela lorsqu'il parle à Abraham de Sarah. Et ainsi, au verset 16, Dieu dit : je la bénirai et de plus, je te donnerai un fils d'elle.

Je la bénirai. Elle deviendra des nations et des rois de peuples naîtront d'elle. Encore une fois, il y a une promesse des rois.

Et puis, au chapitre 35, quelques générations plus tard, nous voyons Dieu parler à Jacob, le descendant d'Abraham. Et au verset 11, nous avons quelque chose de similaire. Dieu dit à Jacob : je suis Dieu tout-puissant.

Je m'appelle El Shaddaï. Soyez fécond, multipliez une nation et un groupe de nations viendra de vous et des rois viendront de votre propre corps. C'est donc vraiment intéressant parce que nous pouvons voir dès le début, une partie et une partie de ce que Dieu avait l'intention de faire pour Abraham et ses descendants, c'était qu'il devrait y avoir des rois issus de la lignée.

Maintenant, évidemment, il y a des rois de certaines nations, les Édomites et d'autres qui sont en quelque sorte issus de cette lignée, mais cela fait également référence aux rois issus de la lignée d'Israël elle-même. Une partie intégrante des bénédictions. Avancez un peu jusqu'au chapitre 49 de la Genèse, et nous avons Jacob maintenant à la fin de sa vie quand il a ses 12 fils et qu'ils se sont tous rencontrés en Égypte.

Il a rassemblé ses fils autour de lui et il prononce une bénédiction sur chacun des fils. Et vous regardez le chapitre, il est écrit sous forme poétique. Il y a un verset ou deux pour la plupart des fils : voici la bénédiction sur vous, en commençant par l'aîné jusqu'au plus jeune.

Et quelques bénédictions ressortent. La bénédiction sur Joseph dans les versets 22 à 26 est particulièrement importante. Et ce n'est pas surprenant puisque Joseph a été le héros du dernier tiers du livre de la Genèse.

Mais la bénédiction sur Juda dans les versets 8 à 12 est également très importante. Et c'est un peu plus surprenant parce que Juda, lorsque nous le rencontrons pour la première fois au chapitre 38, il fait de mauvaises choses. Il est attiré par sa belle-fille déguisée en prostituée.

Mais à différents moments, lors des échanges entre l'Égypte et Joseph là-bas, Juda se lève et dit les bonnes choses et il est récompensé par une bonne bénédiction. Alors, regardons ce passage. Genèse 49 verset 8. Juda, tes frères te loueront.

Ta main sera sur le cou de tes ennemis. Les fils de ton père se prosterneront devant toi. C'est une ironie car plus tôt dans le chapitre 37, Joseph a fait des rêves dans lesquels les fils se prosternent devant lui.

Et bien sûr, ils l'ont fait lorsqu'ils sont descendus et que Joseph était haut placé à la cour du Pharaon. Ils se sont inclinés devant lui. Mais maintenant, la bénédiction se tourne vers un moment où l'autorité sera transférée ou résidera davantage dans la lignée de Juda, et non de Joseph.

Alors, regardons le verset 10. Il dit que le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton du souverain d'entre ses pieds. Le sceptre est donc le symbole de l'autorité du roi.

Grosse tige, joliment décorée dans la plupart des cultures. Et puis il est dit qu'il y a différentes versions lues de différentes manières dans cette troisième ligne du verset 10. Le roi Jacques et la NASB disent jusqu'à ce que Shilo vienne.

NIV et d'autres disent jusqu'à ce qu'il vienne à qui il appartient. Et ESV dit jusqu'à ce que l'hommage lui vienne. J'irais avec la lecture de la NIV jusqu'à ce qu'il vienne à qui elle appartient.

En d'autres termes, ce sceptre attend un digne destinataire. Et nous regardons le long du chemin et nous pouvons voir que Christ est certainement cela. Nous pouvons probablement voir plus tôt David comme l'héritier légitime de cette autorité royale.

Mais quelle que soit la manière dont nous traduisons cette troisième ligne, l'essentiel du verset 10 est que l'autorité royale doit résider en Juda. Ainsi, nous voyons les promesses indifférenciées des rois issus de la lignée d'Abraham plus tôt dans le livre. Ici, c'est maintenant concentré et nous apprenons que ce sera de la lignée de Juda que cela va se produire.

Ainsi, nous regardons vers l'avenir et nous avons les premiers rois des siècles plus tard, Saül, David, et ainsi de suite. Et il y a un élément d'enseignement que j'ai certainement appris en grandissant, et qui est largement répandu dans les académies universitaires ainsi que dans l'Église, que lorsqu'Israël a demandé un roi,

ce n'était pas la bonne chose à faire et que l'intention de Dieu qu'Israël ne devrait jamais avoir un roi. Mon point de vue, que nous expliquerons dans quelques minutes, est que non, l'institution de la royauté faisait partie du plan et de l'idée de Dieu dès le début.

Nous le voyons ici dans ces passages de la Genèse. Et donc, nous devons interpréter la demande adressée au roi dans Samuel comme une demande coupable. Nous devons interpréter cela à la lumière de ce que nous voyons ici dans ces passages précédents.

Et donc, nous essaierons de le faire au fur et à mesure. Ainsi, en suivant cette lignée royale, qui mène en quelque sorte à l'alliance davidique, elle a ses racines dans l'alliance abrahamique, et il y a un passage très important dans le livre du Deutéronome vers lequel nous devrions maintenant nous tourner. Alors ouvrez vos Bibles au chapitre 17 de Deutéronome, et nous y examinerons quelque chose.

Et au chapitre 17, si vous avez une Bible qui a des titres, vous avez probablement un titre entre les versets 13 et 14 qui dit quelque chose sur la loi du roi, le roi, ou quelque chose comme ça. Et les versets 14 à 20, Deutéronome 17, envisagent le moment où ils auront un roi. Donc, si vous vous en souvenez, le livre du Deutéronome représente Moïse regardant en arrière ce que Dieu a fait pour eux et regardant vers l'avenir, parlant à la deuxième génération sortie d'Égypte.

Moïse envisage la vie dans le pays. Il ne sera pas avec eux, et c'est un de ces passages où il regarde devant lui et l'avertit de certaines choses. Alors regardons ce que ça dit.

Verset 14, Deutéronome 17, lorsque vous entrerez dans le pays que l'Éternel, votre Dieu, vous donne, que vous le posséderez et que vous y habiterez, et que vous direz alors : J'établirai sur moi un roi comme toutes les nations qui m'entourent. . Ainsi, Moïse, à son époque, vers 1400 avant JC, avait prévu une époque où les Israélites diraient : nous avons besoin d'un roi, tout comme les nations qui nous entourent. De notre point de vue, nous regardons en arrière et nous voyons que cela s'est produit à l'époque de David, environ 400 ans plus tard.

Mais maintenant, je pense qu'il est vraiment intéressant de voir la réponse de Dieu ici à travers Moïse parce que Dieu ne dit pas non, vous ne devriez pas avoir de roi. Au contraire, le verset 15 dit : vous pouvez en effet établir un roi sur vous comme toutes les nations. Je suis désolé, vous pouvez en effet établir un roi sur vous.

La syntaxe en hébreu est une déclaration emphatique. NIV dit, assurez-vous d'établir un roi sur vous, et je pense que ce genre de choses se méprend. C'est plutôt une emphase.

En hébreu, c'est un infinitif absolu plus un imparfait, som tasim , et cela dit essentiellement, ouais, vas-y, fais-le. C'est quelque chose que je veux que vous fassiez. Dieu leur accorde donc la permission d'avoir le roi.

Cela fait partie de son plan, mais il y a une condition. Il y a des conditions, et il y en a environ six maintenant dans les versets suivants qui circonscrivent le genre de roi qu'Israël doit avoir par opposition au genre de roi qui est dans les nations. Donc, numéro un, au milieu du verset 16, ce doit être quelqu'un que le Seigneur, leur Dieu, choisirait.

Je ne peux pas être n'importe qui. Et donc, si vous vous souvenez de votre histoire biblique dans le livre des Juges, il y a l'un des fils de Gédéon nommé Abimélec, qui tue ses 70 frères, l'un d'eux s'échappe, et Abimélec s'établit comme roi, et il règne comme roi pendant trois ans, puis il est assassiné. Mais la Bible n'a jamais considéré, et donc techniquement, Abimélec pourrait être considéré comme le premier roi d'Israël, mais la Bible ne le traite jamais de cette façon parce que Dieu ne l'a pas choisi.

Il s'est érigé en roi sous sa propre autorité. Premier critère, Dieu doit choisir le roi. Le deuxième critère, à la fin du verset 16, doit être quelqu'un d'entre leurs frères pour qu'ils l'établissent comme roi sur eux, et non comme un étranger.

Il faut donc que ce soit un Israélite, deuxième critère. Troisième critère, vous ne devez pas acquérir beaucoup de chevaux pour vous-même, ni faire revenir le peuple en Egypte afin d'acquérir beaucoup de chevaux. Nous nous arrêterons donc à cette première partie.

Le roi ne doit pas acquérir beaucoup de chevaux, ni multiplier les chevaux pour lui-même. Et qu'est-ce qu'il y a derrière ça ? Et mon côté fantaisiste me dit : eh bien, Dieu ne voulait pas qu'ils parient sur les courses de chevaux, les jeux de hasard sur les courses de chevaux, mais ce n'est pas vraiment ça. En gros, les chevaux étaient l'épine dorsale de l'armée dans les sociétés anciennes, en particulier en Égypte. Dans de nombreux endroits, ils tiraient les chars, et les chars étaient l'essentiel, une sorte d'équivalent antique des chars.

Alors laissez-moi vous faire un dessin qui illustre bien cela. C'est mon interprétation de quelque chose trouvé dans une peinture égyptienne sur l'un des temples. Il représente le pharaon sur son char.

Voilà donc mon horrible rendu artistique du pharaon sur son char. Le cheval tire le char. C'est peut-être un cheval trop gestant.

Nous devons faire mieux. Mais cela fait partie d'une fresque plus vaste. Mais le fait est que cela montre également les ennemis contre lesquels il se bat.

Et voici les ennemis. Il montre le cheval du pharaon piétinant les ennemis, et ils sont clairement à une échelle différente. Et tout l'intérêt est que le pharaon est un grand guerrier.

Il est le grand vainqueur des ennemis. Il est l'homme numéro un de la société. Et c'est le modèle que l'on retrouve dans tout le Proche-Orient.

Vous le voyez dans l'iconographie, les images de l'Assyrie et de Babylone et les reliefs qu'ils ont laissés sur leurs bâtiments. Vous le voyez en Egypte. On le voit également dans les textes laissés par les pharaons et les rois assyriens et babyloniens.

Ils se présentaient comme les plus grands de la société, etc. Ainsi, le mode par défaut de ce à quoi devait ressembler un roi dans l'ancien Proche-Orient était que le roi était le grand guerrier, ou d'un autre côté, le plus grand guerrier était celui qui montait pour devenir roi. Et c'est ce que Dieu dit ici que le roi israélite ne devrait pas faire.

Le roi israélite ne devrait pas multiplier les chevaux. Le roi israélite ne devait pas être ce modèle. Pourquoi? Eh bien, nous savons que, généralement, lorsqu'Israël rencontre l'ennemi, c'est Dieu qui lui donne la victoire.

Et le dirigeant, que ce soit Moïse, Josué, David ou n'importe qui d'autre, ne devrait pas s'exalter, mais plutôt en attribuer le mérite à Dieu. Il y a toute une théologie dans l'Ancien Testament où nous parlons de Dieu comme guerrier, de la théologie divine du guerrier selon laquelle Dieu est celui qui apporte les victoires, et ainsi de suite. C'est donc une chose profondément contre-culturelle que doit être le roi israélite.

Il ne s'agit pas de ressembler aux nations. C'est ce qui se cache derrière cette idée. Et donc, ce qu'Israël demandait, nous le découvrirons plus tard, c'est qu'ils voulaient un roi comme les nations.

Ils voulaient un roi comme celui-ci. Mais Dieu voulait un autre type de roi. Alors continuons.

À la fin du verset 16, il est dit de ne pas inciter le peuple à retourner en Égypte pour acquérir de nombreux chevaux. Puisque le Seigneur vous l'a dit, vous ne reviendrez plus jamais par là. Le troisième point est donc qu'ils ne devraient pas acquérir beaucoup de chevaux.

Le quatrième point est de ne pas essayer de conclure des alliances étrangères qui pourraient vous aider. Ne retournez pas en Egypte, comptez sur eux. Encore une fois, le sous-texte est de compter sur moi, de compter sur le Seigneur.

Malheureusement et ironiquement, des centaines d'années plus tard, à l'époque de Jérémie, Babylone menaçait Israël et Jérusalem et Jérémie leur conseilla en disant : le moment est venu où Dieu vous emmènera à Babylone et il les utilisera comme peuple. punition pour toi. Mais Dieu va vous ramener dans 70 ans. Alors n'y résistez pas.

Allez à Babylone, construisez-y des maisons, plantez des racines, fleurissez là où vous êtes planté, et Dieu vous ramènera en temps voulu. Il y avait cependant une faction à Jérusalem qui voulait conclure une alliance avec l'Égypte. Et ironiquement et malheureusement, ils ont kidnappé Jérémie et sont descendus en Égypte.

C'est là que Jérémie est mort. Voilà donc une illustration de l'interdiction ici. Ils se sont opposés à cela.

Donc, le quatrième point est de ne pas conclure d'alliances avec l'étranger. Cinquième point, verset 17, il ne prendra pas beaucoup de femmes, de peur que son cœur ne se détourne. L'idée typique ici est donc que le roi noue des alliances avec l'étranger et qu'ils échangent peut-être leurs filles.

Et si j'ai épousé votre fille, vous êtes le roi étranger, je ne vais probablement pas attaquer votre nation. Et puis sixième point, il ne doit pas non plus acquérir pour lui-même des excès d'argent et d'or. Ou dans certaines versions, ils disent : il ne multipliera pas non plus l'argent et l'or.

Le roi ne doit donc pas chercher à s'enrichir. Maintenant, chaque fois que je lis ce passage et que j'en arrive à ce point, il y a une sorte d'image holographique qui me vient à l'esprit, et je suis sûr que pour la plupart d'entre vous, vous pensez la même chose que j'espère, à savoir Salomon. . Le roi Salomon avait des centaines de femmes, des milliers de chevaux, des centaines de femmes et de grandes richesses.

Ainsi, Salomon était l'antitype parfait du roi idéal ici dans le Deutéronome. Or Salomon était un grand homme, il faisait des choses merveilleuses, il était très sage, Dieu l'a béni, il a écrit beaucoup de proverbes et ainsi de suite, mais fondamentalement, à la fin de sa vie, il a échoué précisément à cause des épouses qui lui ont détourné son cœur. le Seigneur. Le chapitre 11 de Premiers Rois dit qu'il aimait beaucoup de femmes étrangères, y compris la fille de Pharaon et les filles d'autres nations dont Dieu a précisément dit qu'il ne fallait pas se marier avec elles, etc.

Ainsi, Salomon est un exemple tragique du genre de roi qui n'est pas prescrit ici. Je veux donc juste préparer le terrain en disant qu'il existe un sixième critère pour le roi israélite qui est, encore une fois, un critère profondément contre-culturel, et qu'Israël doit se démarquer et s'éloigner des pratiques des étrangers de nombreuses

manières différentes. Vous verrez dans la manière dont ils adoraient, et ils adoraient un seul Dieu au lieu de plusieurs, les sacrifices et tout ça, mais aussi dans le genre de roi qu'ils auraient, et le genre de roi qu'ils auraient serait très différent de celui de Dieu. les rois et les nations.

Maintenant, tout cela est la préface de ce que nous verrions dans le livre des Juges, et allons maintenant au livre des Juges et soulignons quelques choses. Si vous vous tournez vers le chapitre 8 de Juges, nous examinerons ici un passage qui a une certaine pertinence. Premièrement, le contexte ici est que les Juges 6 à 8 sont l'histoire de Gédéon, l'un des juges, et Gédéon était un grand homme.

Il a démolit des autels, des autels païens au chapitre 6, et au chapitre 7, nous avons la petite histoire de Gédéon avec l'armée, il a 32 000 hommes, et Dieu dit que c'est trop, alors ils ont laissé rentrer chez eux quiconque voulait rentrer chez lui, cela finit avec 10 000, mais encore une fois, Dieu dit qu'il y en a trop, et ils doivent réussir le test en buvant d'une certaine manière le lait, et cela se termine avec seulement 300, et il y a des milliers de Madianites qu'ils vont contre lesquels il faut se battre, et donc tout l'intérêt de cette histoire est avec seulement 300 hommes contre ces milliers, que si et quand la victoire arrive, bien sûr, nous pouvons généralement prédire que la victoire viendra pour Israël si Dieu est de leur côté. Si et quand la victoire viendra, ce sera clairement parce que Dieu leur a donné la victoire, et non à cause de quoi que ce soit en soi. Ainsi, au chapitre 8, nous voyons la bataille et la victoire, bien sûr, et ils capturent le roi et ainsi de suite, mais je veux maintenant me concentrer sur les conséquences de la bataille, et en particulier dans Juges 8, versets 22 et 23.

Ainsi, le verset 22 dit, les hommes d'Israël dirent à Gédéon, c'est encore une fois après que la poussière soit retombée, ils ont gagné la bataille, ils ont dit, règne sur nous, toi, ton fils, ton petit-fils aussi, sois notre roi. Ils demandent à Gideon s'ils pensent que Gideon devrait être roi, et pourquoi ? Il est dit parce que tu as sauvé le pays de la main de Madian. Immense ironie ici.

Ces hommes sont des idiots. Ils ont totalement bouleversé la leçon du chapitre 7 avec les 300, et c'est le genre de roi qu'ils veulent. Ils voient Gideon comme le héros conquérant et, pour cette raison, il devrait être leur roi.

Ainsi, les hommes de Gédéon illustrent précisément le mauvais type d'attitude quant à la personne que devrait être le roi. Donc, à son honneur, Gideon dit toutes les bonnes choses. Au verset 23, il dit : non, je ne gouvernerai pas sur toi.

Mon fils ne dominera pas sur toi parce que Yahweh, l'Éternel, dominera sur toi. C'est donc la bonne chose à dire. Si vous voulez que je sois roi parce que je suis un grand guerrier, non, j'en sais assez pour savoir que c'est Dieu qui a donné la victoire et qu'il devrait être notre roi.

Donc, il a dit les bonnes choses, mais je ne suis pas convaincu que son cœur y était totalement parce qu'immédiatement après cela, il commence en quelque sorte à se comporter comme un roi. Au verset 24, il lui dit de leur apporter toutes leurs richesses. Il finit par en faire un éphod, quel qu'il soit, et c'est devenu un piège pour lui et sa famille.

Au verset 27, tout Israël s'est prostitué après cela, s'est prostitué après cela et est devenu un piège pour Gédéon et sa famille. C'était donc, dans un sens, qu'il agissait comme leur chef, disant : apportez-moi vos affaires et agissant comme un roi. Et puis, ironiquement, il a 72 fils, et l'un d'eux, au verset 31, il a une concubine qui lui a donné un fils et il l'a appelé Abimélec.

Et juste pour vous donner une petite leçon d'hébreu, la plupart d'entre vous connaissent ce mot. C'est un mot araméen signifiant père et papa. Trouvez cela dans le Nouveau Testament.

Le mot hébreu pour père est similaire. C'est juste l'Av. Et puis si tu as un l à la fin, ça veut dire mon père.

Et puis si vous avez ce mot après, le mot Melech est le mot roi. Ainsi, Gédéon nomme son fils, mon père est roi, ou mon père le roi. Je pense qu'il y a là une grande ironie.

Donc, même si Gideon a dit les bons mots, il n'a pas fini par bien, disons-le ainsi. Et puis, bien sûr, c'est son fils Abimélec qui s'érige en roi au chapitre 9, et nous l'avons déjà mentionné. Nous avons donc ici un exemple joué dans une histoire où l'image du roi, du roi idéal Deutéronome 6-17 est la toile de fond de cette histoire.

Et nous ferons encore une chose avec les juges. Et voilà, regardons la fin du livre. Et il y a ici une série de déclarations répétées.

Et nous commençons par le chapitre 17, verset 6. Et 17, verset 6 dit, à cette époque, il n'y avait pas de roi en Israël. Chaque homme a fait ce qui était bon à ses propres yeux. Pas de roi en Israël, chacun a agi correctement à ses propres yeux.

Chapitre 18, verset 1, à cette époque-là, il n'y avait pas de roi en Israël. Chapitre 19, verset 1, à cette époque, il n'y avait pas de roi en Israël, ce qui donne un peu le contexte. Mais le livre se termine sur la même note, tout comme le chapitre 17, verset 6. Le chapitre 21, verset 25 dit qu'à cette époque-là, il n'y avait pas de roi en Israël.

Chacun a fait ce qui était bon à ses yeux. Maintenant, nous allons donner une conférence sur le livre des juges dans cette série d'enregistrements. Nous verrons

qu'il y a une sorte de trajectoire descendante dans la vie d'Israël au cours de ces années.

Il y a une sorte de cycle répété. Je penserais au cycle répété de cette façon. Je ne penserais pas au cycle répété comme ceci, mais plutôt comme ceci.

C'est un cycle descendant sur le plan moral et éthique. Et ainsi, les histoires à la fin du livre deviennent de pire en pire. Et on arrive finalement à ce dernier point, et l'auteur du livre dit que les choses en sont arrivées à ce point parce qu'il n'y a pas de roi pieux en Israël.

Tout le monde fait ce qu'il veut. Ainsi, parfois, cette phrase, qui leur semble juste, fait débat. Certains universitaires, y compris l'un de mes professeurs dans le cadre de mon doctorat, ont soutenu que faire le bien à leurs propres yeux était une bonne chose et que c'était la période de paix et d'harmonie de toute l'histoire d'Israël où il n'y avait pas de roi.

Et quand les rois sont venus, c'est une mauvaise chose. Mais je dirais que la plupart des spécialistes diraient que non, c'est une mauvaise chose. Et faire ce qui est bien à leurs propres yeux, par opposition à faire ce qui est bien aux yeux du Seigneur.

Le terme « faire ce qui est bien aux yeux de Dieu » apparaît 40 fois dans l'Ancien Testament, 30 fois faire ce qui est bien aux yeux de Dieu et les autres fois faire ce qui est bien à leurs propres yeux. Parfois, faire ce qui est bien à leurs propres yeux est plutôt neutre, du genre : voulez-vous les carottes ou les pois verts ? Faites ce qui est bon à vos propres yeux. Tu peux décider.

Ce n'est pas grand chose. Mais les autres fois, les huit autres fois, c'est toujours une mauvaise chose. Cela contraste avec le fait de faire ce qui est bien aux yeux de Dieu.

Donc, je pense que l'auteur ici dit que les choses vont si mal parce que tout le monde se porte bien à ses propres yeux. Et pourquoi se comportent-ils bien à leurs propres yeux ? C'est parce qu'il n'y a pas de roi pieux comme leader, comme modèle. J'ai besoin que vous gardiez vos doigts ici dans ce passage.

Et je veux vous ramener au passage du Deutéronome parce que je m'excuse d'avoir oublié de dire une chose à propos du texte. Donc, nous allons le garder ici, revenir à Deutéronome 12, 17. Et donc nous regardons cette liste des choses que le roi ne doit pas être ou faire, Deutéronome 17, versets 15 à 17.

Mais maintenant, les versets 18 à 20 décrivent les choses que le roi pieux doit faire, doit être. Et donc ils ne doivent pas se marier, vous savez, multiplier les chevaux, les épouses, se marier, etc., etc. Mais plutôt, ce que le roi doit faire, dit le verset 18,

lorsqu'il sera assis sur son royaume, il l'écrira pour lui-même. dans un livre une copie de cette loi, approuvée par les prêtres lévites.

Ce sera avec lui. Il y lira tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre l'Éternel, son Dieu, en observant toutes les paroles de cette loi et de ces statuts, et en les mettant en pratique, afin que son cœur ne s'élève pas au-dessus de ses frères, afin que il ne se détournera ni à droite ni à gauche des commandements, afin de demeurer longtemps dans son royaume, lui et ses enfants en Israël. Alors, quelle est la clé du succès pour le roi pieux ? Cela doit être enraciné dans la Parole de Dieu.

Il doit être enraciné dans la Torah, la loi, et c'est la clé du succès. La clé du succès n'est donc pas d'être un grand guerrier. La clé du succès dépend de Dieu.

Alors maintenant, revenons au passage du juge, c'est la toile de fond. Et je pense que l'auteur des Juges dit que tout le monde se porte bien à ses propres yeux, car il n'y avait pas de roi en place, un roi pieux qui serait le modèle pour garder la Parole de Dieu, à la suite du Seigneur. Le roi ne doit pas être le modèle du grand guerrier.

Dieu est son guerrier. Ils dépendent de Dieu et le roi doit être un modèle. Parfois, nous pensons dans l'Ancien Testament aux offices de prêtres, de juge, de roi et de prophète, et les prêtres et les prophètes en particulier sont les offices spirituels.

Le roi et les juges sont des fonctions plutôt politiques et administratives. Mais je dirais que même les juges et les rois avaient une fonction spirituelle, en particulier les rois, qui doivent être les modèles et les leaders en étant enracinés dans la Parole de Dieu. Donc, dans un sens, nous pourrions inverser cela, le dernier verset des Juges, et dire, parce qu'il n'y a pas de roi en Israël, tout le monde fait bien à ses propres yeux, parce qu'il n'y a pas de roi pieux.

Ou, d'un autre côté, s'il y avait eu un roi pieux en Israël, les choses n'en seraient pas arrivées à ce point. Et ainsi, d'une certaine manière, le résumé du message du livre des Juges est que l'auteur agite un petit drapeau et dit : nous avons besoin d'un roi. Nous avons besoin d'un roi pieux pour contrer ce genre de gens qui font ce qu'ils veulent.

Cela en fait partie. Donc, en fin de compte, nous arrivons à l'alliance davidique. Finalement, la dernière chose que nous ferons ici dans ce segment sur les alliances et la royauté est de regarder 1 Samuel 8. Alors, s'il vous plaît, tournez-vous vers cela.

Et c'est le passage où Israël demande maintenant un roi. Il est clair qu'il s'agit d'une demande coupable, mais nous allons essayer de la replacer dans le contexte de ce que nous venons d'examiner. Ainsi, 1 Samuel 8, verset 1 dit : Et Samuel devint vieux, il établit ses fils juges sur Israël.

Et cela pose quelques problèmes. Tout de suite, il faudrait en quelque sorte dresser les oreilles. Premièrement, c'est la première fois que quelqu'un prend sur lui de nommer un juge.

Dans le livre des Juges, chaque fois que le besoin s'en faisait sentir, c'était Dieu qui suscitait le juge suivant. Ainsi, Samuel prend sur lui de le faire de sa propre autorité. Et cela ne devrait pas nous surprendre alors que cela commence à se dégrader.

Deuxièmement, il semble que, pour la première fois, quelqu'un tente d'établir ce que l'on pourrait appeler une succession dynastique. Dans le livre des Juges, les juges étaient choisis dans tout le pays. Dieu les a élevés indépendamment les uns des autres.

Mais Samuel essaie de nommer ses propres fils et d'établir une lignée familiale de juges, ce qui est encore une fois contraire à ce que nous avons vu plus tôt. Cela ne devrait donc pas nous surprendre que les choses se dégradent. Au verset 3, il est dit que ses fils n'ont pas suivi ses voies.

Ils se sont détournés après un gain, etc. Et cela incite les anciens du peuple à venir dans les versets 4 et 5 et à demander un roi à Samuel. Ainsi, au verset 5, il est dit : Voici, tu es vieux, tes fils ne marchent pas dans tes voies.

Alors, nommez-nous un roi pour, littéralement en hébreu, il est dit de nous juger. Je pense que beaucoup de versions disent de nous gouverner, de nous diriger, quelque chose comme ça. Mais le mot est de juger.

Et je pense que c'est important parce que si vous repensez au livre des Juges, la fonction première des juges a été créée en réponse à une menace militaire. Et Dieu a suscité le prochain juge pour nous aider à lutter contre cela. Alors ici, ils demandent qu'un roi fasse ce que les juges avaient fait, à savoir les diriger dans la bataille.

La différence est que les juges ont été formés à des époques et dans des lieux différents, de manière ad hoc. Et puis ils sont partis. Un roi serait quelqu'un avec une bureaucratie établie, serait une institution établie qui représenterait un lourd fardeau.

Et Samuel en parle dans les versets qui suivent ici. Alors ils demandèrent un juge pour eux, comme les nations. Alors, que font-ils ? C'est ce qu'ils demandent.

Ils demandent un roi sur le modèle de ce qui les entoure. Cela ne devrait donc pas nous surprendre que Samuel soit en colère à ce sujet au verset 6. Il est mécontent. Et Dieu dit au verset 7 : ne vous inquiétez pas.

Je suis là pour vous. Ils ne vous rejettent pas. Ils me rejettent.

Donc très clairement, la demande d'un roi ici dans 1 Samuel 8 est un péché. Et c'est un rejet de Dieu comme leur roi. Maintenant, c'est le passage où j'ai appris, et beaucoup de gens diraient que le fait est que Dieu voulait qu'ils n'aient jamais de roi, qu'il devrait seulement être leur roi et ne jamais avoir de roi humain.

C'est pourquoi j'ai appris que c'était en quelque sorte une concession de second ordre de Dieu à la demande pécheresse d'Israël. Mais mon point de vue aujourd'hui est plutôt que non, la fonction de royauté faisait partie du plan de Dieu dès le début. Et ce devait être un type de royauté très spécial, une sorte de roi contre-culturel.

Et c'était son plan. Et la raison du problème n'est pas le fait qu'ils aient demandé un roi. La raison du problème est de savoir quel genre de roi ils demandaient, un roi selon ce modèle.

Ainsi, Samuel lui donne un avertissement sur tous les fardeaux que le roi va avoir dans les versets 11 à 18. Mais maintenant, au verset 19, le peuple continue de refuser et sa motivation devient plus claire. Ainsi, verset 19, 1 Samuel 8, le peuple refusa d'obéir à la voix de Samuel.

Ils dirent : Non, il y aura un roi sur nous afin que nous soyons aussi comme les nations. Eh bien, nous le savions au verset cinq, afin que notre roi puisse nous juger. Nous le savions également au verset cinq, mais la dernière clause du verset 20 nous donne la véritable motivation pour qu'il puisse sortir devant nous et mener nos batailles.

Cela est donc clair. C'est le genre de roi qu'ils réclamaient. Je pense que s'ils étaient venus voir Samuel et lui avaient dit, donnez-nous un roi pour nous guider dans l'étude de la Torah, Samuel aurait répondu, super, bonne idée.

Encore une fois, ce que je veux dire, c'est que ce n'est pas le fait qu'ils aient demandé un roi, c'est le genre de roi qu'ils voulaient. Et c'était la raison de leur demande pécheresse. Ainsi Dieu lance l'idée selon laquelle les rois sont le moyen de bénir les nations à travers l'alliance abrahamique.

Cela mène finalement à l'alliance que Dieu conclut avec David. Vous pouvez regarder cela par vous-même. C'est dans 2 Samuel 7. Rappelez-vous que Saül est celui qui a été établi en premier comme roi, mais il s'est tiré une balle dans le pied à plusieurs reprises et a été rejeté comme roi.

David de la lignée de Juda est alors établi et Dieu lui fait de grandes promesses dans 2 Samuel 7, qu'un de ses descendants serait toujours sur le trône. Et bien sûr, nous retraçons cela à travers les prophètes et dans le Nouveau Testament comme menant à la grande nouvelle alliance. Terminons donc en regardant le Nouveau Testament,

un passage, et c'est dans Matthieu 1. Donc, Matthieu 1 est évidemment l'introduction du livre, et il contient la généalogie de Jésus, versets 1-17.

Et il est divisé en trois groupes de 14 noms chacun, soit 42 noms au total. Mais regardez le début. Le verset 1 est essentiellement le titre du livre, mais aussi le titre de la généalogie.

La généalogie du verset 2 commence avec Abraham et nous ramène à Jésus au verset 16. Mais le titre du livre, le titre de la généalogie dit ceci, le livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. Or, tous ces noms qui suivent sont les ancêtres de David.

Alors, parmi ces 42 noms, pourquoi ces deux-là ont-ils été choisis pour figurer dans le titre du livre ? Et je pense que la réponse se trouve dans cette image des alliances, que Matthieu dit : je veux présenter l'histoire du Messie. Je souhaite présenter l'histoire de la nouvelle alliance en l'ancrant dans ces deux sommets de la théologie de l'Ancien Testament. Ce sont des piliers jumeaux tout au long de l'Ancien Testament, et cela mène à la nouvelle alliance.

C'est donc la façon dont Matthieu dit : vous ne pouvez pas comprendre l'histoire de Jésus sans comprendre les promesses que Dieu a faites à David et à Abraham. Et donc, ce n'est pas seulement un symbole de descendance de sang de ces deux-là, ce qui était bien sûr le cas, mais Matthieu utilise ces deux noms pour nous parler en quelque sorte de la théologie qu'il veut construire sur ces deux sommets de la théologie de l'Ancien Testament. . Donc, tout cela nous aide à voir le cadre des livres dont nous parlons dans cette série de conférences, Josué, les Juges et Ruth. Nous pouvons voir un certain nombre de choses dans ce sens.

Il s'agit du Dr David Howard dans son enseignement sur les livres de Josué à Ruth. Il s'agit de la séance 11, Excursus sur les alliances.